



HONDURAS

Décembre 2017

Chers amis des enfants du Honduras,



En 2017, ce pays se situe à l'avant dernier rang parmi ceux d'Amérique centrale sur l'échelle de pauvreté, juste avant le Nicaragua.

La corruption, la violence, la faiblesse des institutions financières et politiques sont des obstacles majeurs au développement.

En matière de sécurité particulièrement, la situation est alarmante : le Honduras enregistre le plus fort taux de criminalité dans le monde, hors zones de conflits armés, et les narcotrafiquants contrôlent des régions entières.

Sa forte dépendance envers la conjoncture nord-américaine l'expose à un changement de politique commerciale à la suite de l'élection de Donald TRUMP ; il est en outre soumis aux risques de catastrophes naturelles, avec un impact important sur les activités agricoles.

Dans le domaine de l'éducation, la loi votée en 2012 a permis de restructurer en profondeur ce secteur avec des mesures comme l'extension de l'éducation de base de la sixième à la neuvième année, l'ajout d'une année préscolaire obligatoire, ou la réforme du processus de recrutement des enseignants et du système de supervision. Malgré cette évolution, beaucoup de chemin reste à parcourir, en particulier vis-à-vis des minorités.

Nos partenaires travaillent avec les populations indiennes isolées des régions montagneuses où les enfants doivent pouvoir recevoir un enseignement, grandir en paix et espérer un avenir meilleur que celui de leurs parents.

Chers amis, au nom des AEM, notre équipe vous remercie de votre fidèle soutien et vous offre ses meilleurs vœux pour 2018.

**L'équipe AEM Honduras,
Françoise CAMESCASSE, Gema CARDENAS, Anne DUPARC**

70 programmes
dédiés à l'enfance en détresse
soutenus dans 13 pays

**Les Amis des Enfants du Monde, association reconnue
d'utilité publique et Organisme de Solidarité Internationale.**

Siège social : 9, rue Delerue - 92120 MONTROUGE
Tél. : 01 42 53 98 16 - contact@amisdesenfantsdumonde.org
www.amisdesenfantsdumonde.org

Un foyer chaleureux et sécurisant pour les jeunes filles en grande difficulté



Entretien avec Melinda Soyapa MORALES, jeune bénéficiaire du Hogar Amparo, qui doit quitter le centre en 2017 car elle aura 18 ans

« **Je vais finir ma 3^{ème} année au lycée et je pourrai ensuite aller à l'université. Je ne sais pas encore si je vais étudier le droit ou l'architecture. Les deux me plaisent beaucoup : le droit, car je pourrai aider des personnes, l'architecture, parce qu'il faut beaucoup d'imagination ! Je vais travailler pour pouvoir financer mes études. À la sortie du foyer, un programme nous aide : pendant quatre ans, nous habitons dans une maison avec une gardienne et nous devons payer une partie de la location et des études. Progressivement, notre contribution financière augmente, pour nous apprendre à gérer notre argent. Je voudrais travailler à la municipalité avec les ordinateurs ou peut-être dans un café parce que je parle anglais. D'ici une dizaine d'années, je voudrais avoir réalisé tous mes rêves, être une bonne professionnelle, avoir un cabinet ou un bureau et embaucher d'autres personnes. Cela fait huit ans que j'habite ici, dans le foyer, et j'ai plein de bons souvenirs, surtout le jour de mon arrivée, où l'on m'a souhaité la bienvenue, et aussi pour mes 15 ans... une fête merveilleuse !** »

Entretien avec
Sœur Ana,
directrice du Hogar
Amparo



Quel est votre plus grand désir pour les filles du Hogar ?

C'est que les filles puissent avoir un avenir sûr, qu'elles soient des personnes dignes et qu'elles sachent se défendre dans la vie.

Quelle est votre plus grande préoccupation ?

Ce qui nous donne le plus de tracas est l'éducation des filles. Elles viennent de familles complètement désintégréées avec beaucoup de négativité. Elles ont besoin d'énormément d'attention et d'affection.



« Journée de repos et de détente au Hogar Amparo. Quelques filles jouent aux cartes, d'autres chantent et dansent. »

Deux nouveaux programmes dans les montagnes du Honduras

« El Naranjito » : comment se concrétise un projet AEM ?

Lors des missions 2016 et 2017, deux déléguées AEM se sont rendues dans les villages de montagne par des pistes défoncées et ravinées (1 h 45 pour parcourir 25 km), villages dont l'accès est impossible pendant la saison des pluies qui dure entre trois et cinq mois. Dans cette région : pas d'électricité, pas d'eau potable, pas de sanitaire, pas de puits, mais 28 villages et 18 000 habitants.

La seule école qui existe a été construite par les AEM en 2013, mais elle est très éloignée (à 2 heures de marche).

Visites sur le terrain

Nous arrivons à « El Naranjito » où la petite chapelle abrite l'école primaire pour 39 enfants en 2016. Le curé du village ne veut plus partager son lieu de culte et le responsable de la communauté a fait don d'un terrain plat pour construire une école. L'instituteur sera payé par le gouvernement.



» La chapelle sert actuellement d'école.

Une trentaine de personnes de la communauté « Tolupan » nous attendent pour nous exposer ce projet de construction avec leur participation.

Le devis se monte à 11 200 € pour un bâtiment, deux sanitaires et un bac de récupération d'eau. La communauté villageoise peut participer à hauteur de 3 400 €, la part financée par les AEM est de 7 700 €. La population est impatiente de commencer le travail car le climat est favorable.



» Sur le terrain de la future construction

La scolarisation à distance quand l'école est inexistante : « MAESTRO EN CASA »

Nous poursuivons notre route vers « La Joya » où se trouve l'école primaire construite par les AEM. Le financement d'un poste de professeur de « basico » (l'équivalent de notre collège) est nécessaire.

Nous sommes reçues par l'instituteur, suivi des présidents de toutes les communautés ethniques.

Dans la salle comble, surtout des mamans ; les papas restent à l'extérieur. Mais les parents considèrent cette réunion comme tellement importante qu'ils ne sont pas allés travailler.

Après une longue discussion sur la venue improbable d'un professeur dans ce lieu si éloigné de tout, il est convenu que les cours de « basico » seront assurés par « Maestro en casa ». Il s'agit d'une scolarisation à distance mise en place dans toute l'Amérique centrale pour atteindre des enfants qui habitent dans des endroits très isolés. Le maître lui-même bénéficie d'une formation appropriée et tout le monde s'accorde pour reconnaître la qualité de ce type d'enseignement.

Les élèves achètent en début d'année le matériel pédagogique et suivent des programmes à la radio. Un professeur vient à leur rencontre le samedi et le dimanche matin. Le gouvernement certifie la formation en fin d'année.

Les AEM proposent de financer cette formule pour la poursuite de l'éducation des enfants en niveau secondaire. Compte-tenu de la pauvreté des familles de la région, les AEM prévoient de prendre en charge les frais incombant aux élèves.



» Une famille « Tolupan » ; comme souvent, le mari est absent plusieurs mois par an pour chercher du travail, laissant femme et enfants.

Le Honduras, pays multiculturel

On estime que la population indigène représente 7 à 13 % de la population totale, dont notamment les afro-antillais. Il existe neuf peuples différenciés culturellement et identifiés comme étant les Pech, Nahua, Lenca, Tolupan, Garifuna, Misquito, Tawahka et Chorti. Ce conglomérat de groupes ethniques contribue à la richesse de la culture hondurienne.



Les enfants de la garderie CASA DE MARIA

C'est la seule garderie de cette ville, qui compte 52 000 habitants.

Lors de la mission 2017, nous avons assisté au déjeuner et à la sieste. Les enfants mangent en silence et proprement ; le menu est varié et complet : tortilla, riz, laitue, tomate, poulet.

Pour la sieste, une musique douce ; ils peuvent s'installer sur des matelas mais il fait tellement chaud que certains préfèrent s'allonger sur le sol en béton.

Parole d'un père d'un enfant dont
les AEM ont financé la seule école :

« Vous êtes un reproche
pour le Gouvernement,
et ils n'ont même pas honte. »

... Pour aller plus loin ...

Pour écrire à l'équipe secteur Honduras : honduras@amisdesenfantsdumonde.org

Pour lire les lettres aux parrains et donateurs des autres pays :
www.amisdesenfantsdumonde.org

Conscients de l'effort que représente votre contribution à cette chaîne solidaire, nous vous sommes par avance très reconnaissants de la poursuite ou du renforcement de votre soutien.

Pour les dons ponctuels, les parrainages par vos familles ou vos amis, merci d'utiliser le bon de soutien ci-joint, ou de faire votre don en ligne sur notre site internet : www.amisdesenfantsdumonde.org

Déduction fiscale : tous les dons et parrainages aux AEM donnent droit à réduction d'impôt.

En cas de changement d'adresse, n'oubliez pas de nous en informer !



Amérique
du sud



Les toits AEM au Honduras

en 2017

REPÈRES

BUDGET GLOBAL 2017

35 700 €



Centre nutritionnel SANTA ANA (El Negrito)

4 000 €

Accueillir et soigner des enfants souffrant de malnutrition grave, accueil de jour ou hospitalisation.

Financé par les AEM depuis 1995, ce toit va voir le soutien AEM prendre fin en 2018 car un travail en amont est réalisé par des travailleurs sociaux gouvernementaux et, grâce à cette aide, de moins en moins d'enfants sont en situation de dénutrition grave. Les AEM ont fortement participé à la mise en œuvre de ce travail de prévention.

Bénéficiaires
15-20 enfants

HOGAR AMPARO (Santa Rosa de Copan)

15 000 €

Foyer pour jeunes filles orphelines, en détresse sociale ou risque familial, jusqu'à leur autonomie. Financé par les AEM depuis 2007.

Bénéficiaires
54 filles

GARDERIE CASA DE MARIA (Morazan)

4 000 €

Objectif : permettre à des mamans élevant seules leurs enfants de travailler et de maintenir en milieu scolaire les enfants les plus grands.

Financé par les AEM depuis 2003.

Bénéficiaires
entre 26 et 35 enfants

ÉCOLE EL NARANJITO

7 700 €

Construction d'une école primaire pour 40 élèves « Tolupan », pour remplacer la chapelle qui accueillait les enfants.

Bénéficiaires
39 enfants

SCOLARISATION À DISTANCE

(Maestro en casa - ACPH)

5 000 €

Objectif : permettre à des enfants « Tolupan » de poursuivre leurs études secondaires à distance. Début du financement : 2017.

Bénéficiaires
28 enfants

San Pedro Sula

Buena Vista

Tegucigalpa